

ŒUVRES DE GEORGE BANCROFT

P 15  
50

HISTOIRE

DES

# ÉTATS-UNIS

DEPUIS

LA DÉCOUVERTE DU CONTINENT AMÉRICAIN

TRADUITE DE L'ANGLAIS

PAR M<sup>lle</sup> ISABELLE GATTI DE GAMOND

PREMIÈRE SÉRIE : HISTOIRE DE LA COLONISATION

TOME I

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>ie</sup>

RUE JACOB, 56

BRUXELLES

A. LACROIX, VAN MEENEN ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

RUE DE LA POTTERIE, 32

1861

Tous droits réservés

А



Взамен  
книжки 28/11-38

А

## INTRODUCTION.

---

Les États-Unis d'Amérique constituent une partie essentielle d'un grand système politique qui embrasse toutes les nations civilisées. A une époque où la puissance de l'opinion s'accroît rapidement, les États-Unis ont la préséance dans la pratique et dans la défense du droit d'égalité parmi les hommes. La souveraineté du peuple est posée en axiome et les lois établies sur cette base sont aimées et observées fidèlement, avec patriotisme. Pendant que les nations de l'Europe aspirent à un changement, notre constitution excite la plus profonde admiration du peuple par lequel elle a été établie. La prospérité découle de l'observation de la justice; l'industrie est vivifiée par la liberté du commerce et le travail est récompensé par un gain certain et très élevé. La paix intérieure est maintenue sans le secours d'institutions militaires, et l'opinion n'autorise que l'entretien d'un

petit nombre de troupes permanentes pour la garde des frontières. Une vaillante marine protège notre commerce qui déploie ses bannières sur toutes les mers et étend ses entreprises sous toutes les latitudes. Par notre diplomatie nous entretenons des relations amicales sur le pied d'égalité avec les premières puissances du globe, tout en évitant de nous mêler à leurs intrigues, à leurs passions et à leurs guerres. Nos ressources nationales sont développées par une culture incessante des arts de la paix. Tout homme peut jouir des fruits de son industrie; chacun est libre de publier ses convictions. Notre gouvernement par son organisation est nécessairement identifié avec les intérêts du peuple et sa durée dépend, exclusivement, de l'attachement de la nation. Les ennemis même de l'État, s'il y en a, ont la liberté d'exprimer leurs opinions sans être inquiétés; leur présence n'est pas un danger là où la raison est libre de combattre toutes les erreurs. La constitution n'est pas une lettre morte, irrévocablement fixée; on peut la perfectionner en adoptant tous les changements que le temps et l'opinion exigeront; il n'y a pas de crainte qu'elle périsse aussi longtemps qu'elle conservera la force de ses institutions. De nouveaux États se forment dans les déserts. Des canaux traversent les plaines et, sur les montagnes, s'ouvrent des voies nombreuses au commerce. Les manufactures prospèrent le long de nos cours d'eau. L'emploi de la vapeur sur nos rivières et l'établissement de voies ferrées rapprochent les distances. Notre richesse et notre population

qui nous placent déjà au premier rang des nations, s'augmentent si rapidement, que la première a été quadruplée et la seconde doublée dans chaque période de 22 ou 23 ans. Nous n'avons pas de dette nationale, la république est opulente ; le gouvernement peu coûteux et le trésor rempli. La religion, qui n'est ni persécutée ni payée par l'État, est soutenue par le respect de la morale publique et les convictions d'une foi éclairée. L'instruction est donnée avec une libéralité sans exemple ; une presse libre répand les meilleures productions de toutes les nations et de tous les âges. Il y a plus de journaux dans les États-Unis que dans le monde entier. Un document public d'un intérêt général est, en un mois, reproduit un million de fois et mis à la portée de tous les citoyens du pays. Un immense concours d'émigrants des origines les plus variées couvre continuellement nos côtes ; et les principes de liberté unissant tous les intérêts par des lois égales, changent les éléments discordants en une union harmonieuse. D'autres gouvernements sont bouleversés par les innovations et les réformes des États voisins ; notre Constitution fixée dans les affections du peuple qui l'a choisie, neutralise l'influence des principes étrangers et ouvre sans crainte un asile aux hommes vertueux, malheureux ou opprimés des autres nations.

Et, cependant, il y a à peine deux siècles que le plus ancien de nos États fut colonisé. Ses habitants se composaient de quelques faibles tribus éparses de barbares étrangers au commerce et à la vie politique. La hache et la